

LE MONDE

15 novembre 2006

Vingt ans après, Daho rechante "Pop Satori"

Lundi 13 novembre, le chanteur Etienne Daho rejouait l'intégralité des chansons de son album "Pop Satori" à l'Olympia, lors d'un concert unique.

par Odile de Plas

Ce fut un instant pop d'une grande sobriété face à un public transi d'amour. Lundi 13 novembre, le chanteur Etienne Daho rejouait l'intégralité des chansons de son album Pop Satori à l'Olympia, lors d'un concert unique. Il s'agit de son disque le plus populaire. C'était en 1986. Il y a vingt ans : une génération, en somme.

Daho était programmé pour la soirée de clôture du festival des Inrockuptibles, magazine de vingt ans également, pop. Il est passé après les Klaxons, groupe de jeunes pousses britanniques nées de la dernière mode, et avant TV On The Radio, Américains confirmés au rock tourmenté, tête d'affiche d'une soirée non conformiste dans l'ordre de passage, puisque la salle n'avait d'yeux que pour son idole Satori.

Ce fut simple. Quarante-cinq minutes, pas une de plus pour une escapade à deux, sur les traces d'un album fondamental, coproduit avec Arnold Turboust, qui fit entrer la légèreté, l'insouciance dans les foyers français. L'album obtint le platine, 300 000 exemplaires en 1987. Il vient de paraître en édition "Deluxe", avec version concert et démos.

Pop Satori apporta de la grâce à la scène rock aux côtés de Taxi Girl et Jacno, Elie Medeiros et Lio. Une mélancolie synthétique avait bouleversé une jeunesse sortie du punk, "ces petits-enfants du siècle, neufs, affolés complètement" et qui n'aspiraient plus, comme le disait sa chanson titre, qu'à se laisser "bercer d'illusions, berner".

Onze chansons "sur la lumière, sur les détails", d'Epaule Tatoo à Pop Satori en passant par les tubes Tombé pour la France et Duel au soleil ont été revisités dans l'ordre. (Qui sera) Demain mieux que moi est juste passé devant 4 000 années d'horreur. A l'Olympia, Daho les a interprétées à l'épure, dépouillées des tics des années 1980 - synthétiseurs en toc et excès de trompette bouchée - pour revêtir l'habit des années 2000 : un quatuor de cordes.

HYMNES À LA VIE

C'est une concession au classicisme de notre époque qui sied parfaitement au titre Paris le Flore. Mais sur les titres dansants (Pop Egérie O), on a pu entendre un beat puissant, qui remplace avantageusement celui, maigrelet, des chansons originales.

Visiblement ému, Daho dit d'une voix veloutée qu'il n'en fera pas plus. Cintré dans son costume noir, il goûte à cette ferveur qui saisit une salle réunie par les souvenirs d'une jeunesse qui refuse de partir. C'est un public qui avait 15 ans en 1986 et qui s'étourdissait sur ces hymnes à la vie. Le noir se fait. Pop Satori s'achève. Reste la reprise, Late Night. Un titre de Syd Barrett, premier chanteur de Pink Floyd, disparu récemment, figure essentielle dans l'oeuvre de Daho, qu'il fit découvrir à des milliers d'adolescents en le plaçant à la fin de son disque. Un bijou de délicatesse et de simplicité à la mélodie douce-amère, interprété dans un silence vibrant. Le rideau tombe. Daho file.